

SESSION 2013

CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Cette épreuve comporte un thème et une version. Tous deux sont à traduire.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

THEME

Vous traduirez le texte suivant dans son entier :

Les larmes jaillissaient de ses paupières closes, qu'elles gonflaient au passage. Ce n'étaient pas des larmes ordinaires. Elles jaillissaient sans fin, tièdes et idéalement fluides, d'une source profonde, se pressaient à la grille des cils et roulaient enfin, libérées, le long des joues, non en gouttes isolées, mais en ruisseaux zigzagants, comme on en voit sur les vitres les jours de
5 grandes pluies ; et la tache de mouillé, près du menton, s'élargissait toujours sur l'oreiller.

C'était la preuve que M.Monde ne dormait pas, ne rêvait pas, puisqu'il pensait à un oreiller et non à du sable. Et pourtant, dans sa pensée, ce n'était pas dans une chambre d'hôtel, d'hôtel dont il ne savait même pas le nom, qu'il était étendu. Il était lucide, mais pas de la lucidité de tous les jours, pas de celle qu'on avoue, de celle, au contraire, dont on rougit le lendemain,
10 peut-être parce qu'elle donne aux choses qu'on veut croire banales la grandeur que leur accordent les poètes et les religions.

Ce qui ruisselait de son être par ses deux yeux, c'était toute la fatigue accumulée pendant quarante-huit années, et si ces larmes étaient douces, c'est que maintenant l'épreuve était finie. Il avait abandonné. Il ne luttait plus. Il était accouru de loin – le train n'existait pas, mais
15 seulement un immense mouvement de fuite - il était accouru vers la mer qui, vaste et bleue, plus vivante que quiconque, âme de la terre, âme du monde, respirait paisiblement près de lui. Car, en dépit de l'oreiller dont la réalité était sans importance, il s'était, en bout de course, étendu près de la mer, il était tombé près d'elle, épuisé et déjà apaisé, il était couché de tout son long sur du sable tiède et doré, et il n'y avait plus rien d'autre dans l'univers que la mer et
20 le sable, et que lui qui parlait.

Georges Simenon, *La fuite de Monsieur Monde*, 1945

Vous répondrez à la question suivante (en français et sur la même copie) :

Après avoir rappelé la nature des propositions suivantes "*dont il ne savait même pas le nom*" (l.8), "*dont on rougit le lendemain*" (l.9), "*dont la réalité était sans importance*" (l.17), vous présenterez les cas d'emploi de « dont » en français et leurs équivalents en espagnol. Vous justifierez vos traductions de « dont » en vous appuyant sur votre exposé.

VERSION

Vous traduirez le texte suivant dans son entier :

Bebió un corto sorbo, de pie, sin dejar de observarme. Era más baja de lo que parecía en las fotos o en la televisión, pero sus movimientos seguían siendo tranquilos y seguros: como si cada gesto fuera encadenado al siguiente de forma natural, descartada cualquier improvisación o duda. Tal vez ya no dude nunca, pensé de pronto. Confirmé que a los treinta y cinco años era vagamente atractiva. Menos, quizás, que en las fotografías recientes y en las que yo había visto por aquí y por allá, conservadas por quienes la conocieron al otro lado del Atlántico. (...) Pero había otra foto cuya existencia yo ignoraba; y antes de que saliera de aquella casa, dos horas más tarde, Teresa Mendoza decidió mostrármela inesperadamente: una foto muy ajada y recompuesta por detrás con cinta adhesiva, que acabó poniendo sobre la mesa, entre el cenicero repleto y la botella de tequila de la que ella sola había vaciado dos tercios, y la Sig Sauer con tres cargadores que estaba allí como un augurio. (...) La joven debía de tener veintipocos años: vestía pantalones muy ceñidos y fea chamarra tejana con cuello de borrego, y miraba a la cámara con mueca indecisa, a medio camino hacia una sonrisa o quizá de vuelta de ella. Observé que, pese al maquillaje vulgar, excesivo, las pupilas oscuras tenían una mirada inocente, o vulnerable; y eso acentuaba la juventud del rostro ovalado, los ojos ligeramente rematados en puntas de almendra, la boca muy precisa, las antiguas y rebajadas gotas de sangre indígena manifestándose en la nariz, el tono mate de la piel, la arrogancia del mentón erguido. Esa joven no era hermosa pero era singular, pensé. Poseía una belleza incompleta o lejana, como si ésta hubiera ido diluyéndose durante generaciones hasta dejar sólo rastros aislados de un antiguo esplendor. Y aquella fragilidad quizá serena, o confiada. De no estar familiarizado con el personaje, esa fragilidad me habría enternecido. Supongo.

Arturo Pérez Reverte, *La reina del sur*, ed Alfaguara, 2002

Vous répondrez à la question suivante (en français et sur la même copie) :

Après avoir donné la nature des structures dans lesquelles interviennent les éléments soulignés dans “Era más baja de lo que parecía” (l.1) et “era vagamente atractiva. Menos, quizás, que en las fotografías recientes” (l.5), vous rappellerez comment elles se construisent en espagnol et en français et vous justifierez votre traduction en vous appuyant sur votre exposé.